



CLASSIQUES
GARNIER

MCKENNA (Antony), « Éditorial », *La Lettre clandestine*, n° 5, 1996, *Tendances actuelles dans la recherche sur les clandestins à l'âge classique*

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-17283-3.p.0009](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-17283-3.p.0009)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1997. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

ÉDITORIAL

Nos lecteurs remarqueront plusieurs changements dans le format et dans le contenu de ce n° 5 de *La Lettre clandestine*. D'une part, nous adoptons un format in-8°, plus courant et plus commode, et, d'autre part, notre périodique sera désormais diffusé par les Presses de l'Université de Paris-Sorbonne (PUPS). Surtout, comme nous l'expliquons plus loin, *La Lettre clandestine* comportera désormais, non seulement les rubriques habituelles : articles, notes et informations diverses, bibliographie, annonces de colloques, etc., mais aussi les Actes de la Journée d'étude organisée chaque année à Créteil. Le volume s'agrandit donc et s'enrichit de communications très denses et très riches. Nous effectuons ces changements dans le but de mieux répondre à votre demande. Cependant, dès cette année, notre entrée dans les circuits commerciaux entraîne une contrainte financière sous la forme d'une souscription : nous limitons l'abonnement à *La Lettre clandestine* à un prix très raisonnable et nous vous prions de confirmer votre intérêt pour notre publication en renvoyant aussitôt le bon de commande pour le n° 6 (1997) que vous recevrez au cours de l'année. Si vous souhaitez vous faire inscrire dans notre fichier de correspondants, il suffit de nous contacter à l'adresse indiquée au début de ce volume.

Dès l'année prochaine, nous avons l'intention de fournir une réédition de nos premiers numéros sous le nouveau format : vous recevrez au cours de l'année un bon de commande pour un volume in-8° comportant le texte intégral des quatre premiers numéros de notre Bulletin. Tous nos lecteurs pourront ainsi posséder l'ensemble des numéros sous un format homogène.

Avec le n° 5 de *La Lettre clandestine*, nous publions les Actes d'une Journée d'étude qui a eu lieu le 12 avril 1996 à l'université de Paris XII-Val de Marne sous le titre : *Tendances actuelles dans la recherche sur les clandestins aux XVII^e et XVIII^e siècles*. Notre intention mérite quelques mots d'explication.

Depuis plusieurs années, tous ceux qui s'intéressaient à la littérature philosophique clandestine pouvaient se réunir une fois par mois, le samedi après-midi, au séminaire d'Olivier Bloch, pour y écouter une communication sur tel ou tel texte clandestin et pour échanger des vues sur l'avancement de l'inventaire des manuscrits. Le séminaire a été un lieu propice

aux échanges et a permis aux « clandestins » d'éviter ce sentiment d'isolement qui guette toujours le chercheur travaillant seul dans un domaine obscur. Après la retraite d'Olivier Bloch, il nous a semblé utile de maintenir le séminaire sous la forme d'une Journée d'étude annuelle consacrée à la littérature philosophique clandestine et liée à deux autres Journées consacrées respectivement à *La Bible, ses prédicateurs et ses adversaires à l'Âge Classique* (dir. Olivier Millet) et à *Libertinage et philosophie au XVII^e siècle* (dir. Antony McKenna et Pierre-François Moreau). Dans le cadre des ces Journées CLHÉ (Clandestins, Libertins, Hétérodoxes), notre souci a été de créer une réflexion dynamique sur les liens entre la pensée religieuse, le libertinage « érudit », les grands systèmes des philosophes prestigieux et la philosophie clandestine. Inaugurées en 1996, ces Journées d'étude se poursuivront en 1997 et dans les années qui viennent et contribueront (c'est du moins notre ambition) à abattre les cloisons entre ces domaines d'étude. Depuis longtemps, on sait que l'apologétique du XVII^e siècle a évolué avec la crise de la nouvelle philosophie de Descartes, avec l'épanouissement du nouveau pyrrhonisme de La Mothe Le Vayer et avec l'épicurisme « christianisé » de Gassendi. L'interprétation de l'apologétique pascalienne, par exemple, change du tout au tout lorsqu'on l'interprète dans le contexte intellectuel qui fut le sien. On pourrait même voir dans les *Pensées* de Pascal et dans les *Voyages* de Cyrano les deux versants – orthodoxe et hétérodoxe – de l'héritage de Gassendi. De même, on sait que la littérature clandestine naît de la confrontation des grands systèmes de Descartes, de Gassendi, de Hobbes, de Spinoza, de Malebranche et de Locke ; Montaigne, La Mothe Le Vayer et Bayle sont des sources inépuisables de citations et de références historiques. Nous avons voulu traduire dans la pratique de la recherche ces liens entre la pensée religieuse, la pensée philosophique et l'histoire clandestine des idées à l'Âge classique.

D'autre part, tandis que les théoriciens ont eu tendance à concevoir l'histoire des idées en termes de « ruptures » épistémologiques, nous avons été amenés à insister sur la continuité des courants philosophiques d'un siècle à l'autre. Il est maintenant communément admis que la fameuse « crise de conscience » européenne n'est pas née en 1680, mais constitue le cœur même de l'histoire des idées au XVII^e siècle. Le Grand Siècle se révèle être, dans la perspective des études récentes, non pas le siècle d'une stabilité toute classique, mais celui d'une crise grave marquée par des conflits très durs sur les plans économique, social, religieux et intel-

lectuel. Et ces conflits mêmes, sur le plan de l'histoire des idées religieuses et philosophiques, témoignent du poids de l'héritage de Montaigne et du scepticisme pyrrhonien, d'une part, et, d'autre part, des efforts successifs des rationalistes pour ériger une digue capable d'y résister. Ce qui change à la fin du XVII^e siècle, c'est, semble-t-il, moins la nature de la crise des idées que l'importance de la diffusion de la pensée hétérodoxe ; en ce sens, il s'agit moins d'une nouvelle crise philosophique que d'une crise sociale et culturelle.

Enfin, nos Journées d'étude visent à combattre le cloisonnement des disciplines. On ne saurait étudier les manuscrits clandestins sans tenir compte des ouvrages imprimés également clandestins, comme l'ont souligné Ann Thomson et Françoise Weil ; c'est dire qu'on est d'emblée plongé dans l'histoire du livre et de la censure, de la contrefaçon et du commerce, comme le souligne ici Frédéric Barbier et comme en témoignent les archives de la Bastille ; c'est dire également qu'on doit mesurer tous les aspects de la diffusion des livres et des pamphlets et leur rôle dans l'émergence d'un espace public de discussion et de contestation, comme l'a montré Robert Darnton ; en somme, nous avons affaire à l'histoire de la pratique sociale des textes, telle que la définit Roger Chartier, et nous aurons l'ambition de saisir, à travers cette histoire, le lien entre les événements intellectuels et les événements sociaux. Les recherches dans ces différents domaines, de la création de l'espace public de la République des Lettres aux origines culturelles de la Révolution, sont étroitement interdépendantes.

Nous espérons que nos Journées d'étude seront un lieu de débat sur ces questions, permettant de confronter les différents points de vue. Dans la même perspective, nous organiserons bientôt un grand colloque international sur le thème : « Le délit d'opinion à l'Âge classique : du colporteur au philosophe ». Tous ceux qui s'intéressent aux différents aspects de cette histoire culturelle si complexe y seront les bienvenus.

Antony McKenna
(Institut Claude Longeon, Université de Saint-Étienne,
CNRS UPRES-A 5037)